



Maison de quartier de Villejean
Réseau d'échanges de savoirs

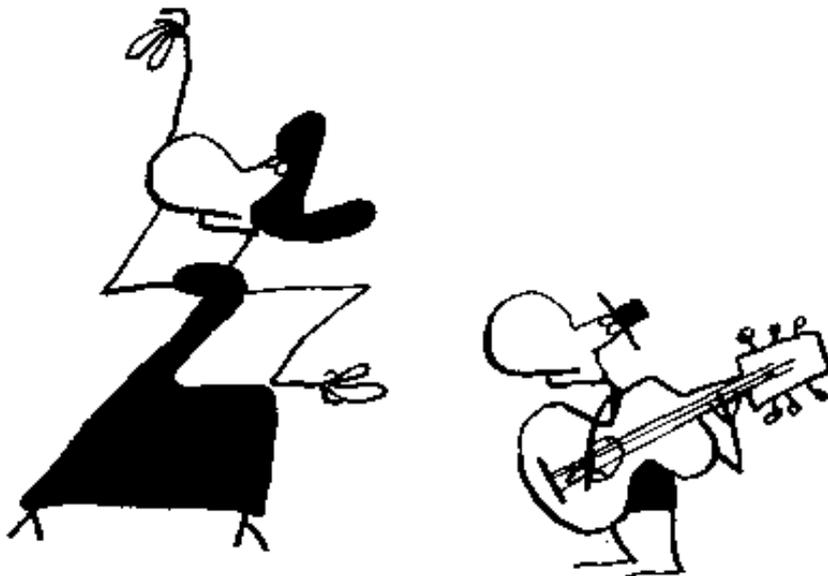
Les ateliers cuisine, écriture et chanson
du réseau vous proposent une



Veillée espagnole



histoires drôles, chants traditionnels,
contes et gastronomie d'Espagne,



mercredi 11 décembre 2002 à 20 h 30

Maison de quartier de Villejean
2, rue de Bourgogne
35000 RENNES

Entrée libre, sourire bienvenu, satisfaction garantie



Maison de quartier de Villejean
Réseau d'échanges de savoirs

Les ateliers cuisine, écriture et chanson
du réseau vous proposent une

Veillée espagnole

histoires drôles, chants traditionnels,
contes et gastronomie d'Espagne,



mercredi 11 décembre 2002 à 20 h 30
Maison de quartier de Villejean
2, rue de Bourgogne
35000 RENNES

Entrée libre, sourire bienvenu, satisfaction garantie



Maison de quartier de Villejean
Réseau d'échanges de savoirs

Les ateliers cuisine, écriture et chanson
du réseau vous proposent une

Veillée espagnole

histoires drôles, chants traditionnels,
contes et gastronomie d'Espagne,



mercredi 11 décembre 2002 à 20 h 30
Maison de quartier de Villejean
2, rue de Bourgogne
35000 RENNES

Entrée libre, sourire bienvenu, satisfaction garantie



Maison de quartier de Villejean
Réseau d'échanges de savoirs

Les ateliers cuisine, écriture et chanson
du réseau vous proposent une

Veillée espagnole

histoires drôles, chants traditionnels,
contes et gastronomie d'Espagne,



mercredi 11 décembre 2002 à 20 h 30
Maison de quartier de Villejean
2, rue de Bourgogne
35000 RENNES

Entrée libre, sourire bienvenu, satisfaction garantie



Maison de quartier de Villejean
Réseau d'échanges de savoirs

Les ateliers cuisine, écriture et chanson
du réseau vous proposent une

Veillée espagnole

histoires drôles, chants traditionnels,
contes et gastronomie d'Espagne,



mercredi 11 décembre 2002 à 20 h 30
Maison de quartier de Villejean
2, rue de Bourgogne
35000 RENNES

Entrée libre, sourire bienvenu, satisfaction garantie

1A L'Espagne en poésie 1

Après la bataille

Lu par DM

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.

Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.

C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié,
Et qui disait : « À boire ! à boire par pitié ! »

Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. »

Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant : « Caramba ! »

Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.

« Donne lui tout de même à boire », dit mon père.

Victor Hugo, *La Légende des siècles*, XLIX, IV.

1B Jeu du souffleur

Les spectateurs doivent deviner la fin des répliques surlignée en jaune

Lu par JP et DL

ACTE II, SCENE II

LE COMTE, DON RODRIGUE

DON RODRIGUE

A moi, Comte, deux mots.

LE COMTE

Parle

DON RODRIGUE

Ote-moi d'un doute.

Connais-tu bien don Diègue?

LE COMTE

Oui.

DON RODRIGUE

Parlons bas; écoute.

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,

La vaillance et l'honneur de son temps? le sais-tu?

LE COMTE

Peut-être.

DON RODRIGUE

Cette ardeur que dans les yeux je porte,

Sais-tu que c'est son sang? le sais-tu?

LE COMTE

Que m'importe?

DON RODRIGUE

A quatre pas d'ici **je te le fais savoir.**

LE COMTE

Jeune présomptueux!

DON RODRIGUE

Parle sans t'émouvoir.

Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées

La valeur n'attend point le nombre des années.

LE COMTE

Te mesurer à moi! qui t'a rendu si vain,

Toi qu'on n'a jamais vu **les armes à la main?**

DON RODRIGUE

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître,

Et pour leurs coups d'essai **veulent des coups de maître.**

LE COMTE

Sais-tu bien qui je suis?

DON RODRIGUE

Oui; tout autre que moi

Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi.

Les palmes dont je vois ta tête si couverte

Semblent porter écrit le destin de ma perte.

J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur;

Mais j'aurai trop de force, ayant assez de coeur.

A qui venge son père il n'est rien impossible.

Ton bras est vaincu, **mais non pas invincible.**

LE COMTE

Ce grand coeur qui paraît aux discours que tu tiens,

Par tes yeux, chaque jour, se découvrait aux miens;

Et croyant voir en toi l'honneur de la Castille,

Mon âme avec plaisir te destinait ma fille.

Je sais ta passion, et suis ravi de voir

Que tous ses mouvements cèdent à ton devoir;

Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime;

Que ta haute vertu répond à mon estime;

Et que voulant pour gendre un cavalier parfait,

Je ne me trompais point au choix que j'avais fait;

Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse;

J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse.

Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal;

Dispense ma valeur d'un combat inégal;

Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire:

A vaincre sans péril, **on triomphe sans gloire.**

On te croirait toujours abattu sans effort;

Et j'aurais seulement le regret de ta mort.

DON RODRIGUE

D'une indigne pitié ton audace est suivie:

Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie ?

LE COMTE

Retire-toi d'ici.

DON RODRIGUE

Marchons sans discourir.

LE COMTE

Es-tu si las de vivre?

DON RODRIGUE

As-tu peur de mourir?

LE COMTE

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère

Qui survit un moment à l'honneur de son père.

LA BELLE DE CADIX (Luis Mariano)

Capo 5

1

La Belle de Cadix a des yeux de velours
La Belle de Cadix vous invite à l'amour

Do Fa Mi m. Ré m. Do
Do Fa Mi m. Ré m. Do

Les caballeros sont là
Si, dans la posada
On apprend qu'elle danse !

Mi m. Ré Sol
Si 7 Mi m.
Si 7 Mi m.

Et pour ses jolis yeux noirs
Les hidalgos le soir
Viennent tenter la chance !

Mi m. Ré Sol
Ré Sol
Ré 7 Sol 7

Mais malgré son sourire et son air engageant
La Belle de Cadix ne veut pas d'un amant !
Chi-ca ! Chi-ca ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay !
Chi-ca ! Chi-ca ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay !
Chi-ca ! Chi-ca ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay !
Ne veut pas d'un amant !

Do Fa Mi m. Ré m. Do
Do Fa Mi m. Ré m. Do
Sol 7 Do
Sol 7 Do
Sol 7 Do
Do Sol Mi m. Do

2

La Belle de Cadix a des yeux langoureux
La Belle de Cadix a beaucoup d'amoureux

Do Fa Mi m. Ré m. Do
Do Fa Mi m. Ré m. Do

Juanito de Cristobal
Tuerait bien son rival
Un soir au clair de lune !

Mi m. Ré Sol
Si 7 Mi m.
Si 7 Mi m.

Et Pedro le matador
Pour l'aimer plus encor'
Donnerait sa fortune !

Mi m. Ré Sol
Ré Sol
Ré 7 Sol 7

Mais malgré son sourire et son air engageant
La Belle de Cadix ne veut pas d'un amant !
Chi-ca ! Chi-ca ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay !
Chi-ca ! Chi-ca ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay !
Chi-ca ! Chi-ca ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay !
Ne veut pas d'un amant !

Do Fa Mi m. Ré m. Do
Do Fa Mi m. Ré m. Do
Sol 7 Do
Sol 7 Do
Sol 7 Do
Do Sol Mi m. Do

3

La Belle de Cadix est partie un beau jour
La Belle de Cadix est partie sans retour !

Do Fa Mi m. Ré m. Do
Do Fa Mi m. Ré m. Do

Elle a dansé une nuit
Dans le monde et le bruit
Toutes les seguidillas !

Mi m. Ré Sol
Si 7 Mi m.
Si 7 Mi m.

Et puis dans le clair matin
Elle a pris le chemin
Qui mène à Santa Filla !

Mi m. Ré Sol
Ré Sol
Ré 7 Sol 7

La Belle de Cadix n'a jamais eu d'amant !

Do Fa Mi m. Ré m. Do

Plus lent

La Belle de Cadix est entrée au couvent

Do Fa Mi m. Ré m. Do

Chi-ca ! Chi-ca ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay !
Chi-ca ! Chi-ca ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay !
Chi-ca ! Chi-ca ! Chic ! Ay ! Ay ! Ay !
Ay

Sol 7 Do
Sol 7 Do
Sol 7 Do
Do Fa Sol 7 Do 6

2 Blagues sur l'Espagne

Lue par JP

Dans un grand immeuble de Séville, un incendie s'est déclaré. Au septième étage, un homme cerné par les flammes se débat en hurlant sur une corniche.

En bas, les pompiers ont tendu une grande bâche. Soudain, le gars se lance dans le vide en visant bien au milieu.

Emportée par l'habitude, la foule crie:

- Olé!

Alors les pompiers font une passe de muleta avec la bâche et le type s'écrase sur le pavé...

Non lue

Diogène se balade à travers le monde, sa lanterne à la main.

Partout où il passe, on lui pose la question :

- Que cherches-tu, Diogène?
- Et Diogène répond de la même voix mécanique:
- Je cherche un homme !

Mais un jour, aux alentours des années cinquante, Diogène arrive en Espagne. Le lendemain, un alguazil l'arrête et lui dit:

- Que cherches-tu, Diogène?

Et il dit :

- Je cherche ma lanterne...

Lue par DM

C'est une histoire qui se passe sous la dictature de Franco. Une Espagnole vient accoucher d'un bébé qui ressemble comme deux gouttes d'eau au général Franco. Le mari s'amène à la clinique et il commence à prendre la chose fort mal lorsque la jeune mère l'interrompt tout de go en lui déclarant :

- Ah! Je t'en prie, hein! c'est pas à toi de faire des histoires. Ce qui s'est passé, c'est entièrement de ta faute !

- De ma faute? Ah! ben ça alors, tu ne manques de culot! Comment ça peut être de ma faute?

- Evidemment, ça devait bien finir par t'arriver ! A force de répéter toute la journée: *J'en ai plein les couilles de Franco...*

Lue par MA

Le toréador était en train de faire une passe éblouissante mais il vient de glisser malencontreusement dans le sable de l'arène où il reste piteusement étalé

Alors le taureau lui fonce dessus il arrive sur lui, les cornes en avant et... il s'arrête à quelques centimètres de son visage et il lui dit: "

- Alors ? On ne crâne plus maintenant, hein ! Et si j'étais vache?

Lue par DL

Du temps du franquisme, un Espagnol se présente dans un bureau de poste et il dit:

- Vous m'avez vendu des timbres qui ne collent pas!

L'employé, surpris, prend un timbre à l'effigie de Franco. Il crache un peu sur la colle et le timbre colle très bien.

- Qu'est-ce que vous me racontez? dit-il. Ça colle parfaitement!

- Ah! bien sûr, dit le gars, mais moi, je crache pas de ce côté là du timbre...

Lue par JP

La servante espagnole vient de découvrir en faisant le lit conjugal un petit objet de caoutchouc souple et ratatiné. La maîtresse de maison surgit dans la chambre' au moment où la bonne tient la chose dans. sa main, avec un air de. totale stupéfaction...

- Eh bien! Mercédès! Ne faites pas cette tête idiote! On ne fait pas l'amour avec ça dans votre pays ?

- Euh! Madame.. Bien sûr que si qu'on fait l'amour , mais moi je n'ai jamais arraché la peau de personne !

Lue par DM

En 1969, un module américain se pose pour la première fois sur la Lune. Les astronautes, harnachés de combinaisons étanches, ouvrent le sas et mettent le pied sur le sol vierge. Ils sont tellement émus que leur coeur bat à se rompre, quand soudain un petit groupe s'avance vers eux très placidement. Ce sont des Espagnols !

- Comment ? hurle le commandant de la fusée. Les Espagnols sont arrivée avant nous? Mais c'est une hallucination ! C'est impossible ! Comment avezvous fait, sans carburant, sans budget, sans base de lancement, sans rien?

- Ben, répond un des Espagnols, on s'est armés de patience et on a fait la courte échelle. D'abord un militaire, un curé qui lui monte dessus, et puis un militaire, et puis un curé qui lui monte dessus et puis un militaire qui lui monte et puis un curé...

Lue par MA

Un automobiliste belge rentre dans la cour d'une ferme en Espagne et demande à la fermière :

- Avez-vous un cheval noir ?

- Non.

- Une vache noire ?

- Non.

- Un mouton noir ?

- Non.

- Un gros chien noir ?

- Non.

- Bon, alors, il n'y a pas de doute, une fois. Je viens d'écraser votre curé !

Lue par DL

Un Français et un Belge sont dans une discothèque espagnole et ils aperçoivent deux superbes créatures. Le Français dit alors :

- On va les draguer !
 - Moi j'veux bien , une fois, dit le Belge, mais je suis très timide et je ne sais vraiment pas comment faire pour emballer une fille...
 - Bon, OK ! Laisse moi faire... Tu regardes comment je fais et tu fais pareil après.
- Le Français s'approche alors de la plus belle des 2 filles (normal !) et dit :
- Salut, choisissez un chiffre entre 1 et 9 !
 - Je n'sais pas moi, 5.
 - Bravo, vous venez de gagner le droit de danser avec moi toute la soirée !

Le belge, voyant son copain avec la première fille, se décide à aborder la seconde et lui dit :

- Salut, choisissez un chiffre entre 1 et 9 !
- Ben... 8.
- Ah, dommage, une fois, vous avez perdu !

Lue par JP

Le Capitaine Courage était une légende des océans. Il n'avait, paraît-il, jamais connu la peur. Un jour, au large des côtes d'Espagne, il avait croisé un navire de pirates et, se préparant à la bataille, il avait réclamé, à voix haute, à l'un de ses marins :

- Qu'on m'apporte ma chemise rouge !

Devant tout l'équipage, il enfila sa chemise et, quelques heures plus tard, remporta la victoire. Une autre fois, on entendit le veilleur, perché sur son mât, crier :

- Alerte ! Alerte ! Deux navires pirates à babord. Nous les croiserons dans 25 minutes ! Le Capitaine réagit immédiatement :

- Qu'on m'apporte ma chemise rouge !

Et après une lutte sanglante et un abordage brutal, il célébra une nouvelle victoire à la tête de ses hommes. Cette chemise rouge était devenue un mystère. Un jour, le second du navire se hasarda à demander au Capitaine Courage :

- Mais pourquoi cette chemise rouge, Capitaine ?

Le fier officier répondit, haut et fort :

- Si je suis blessé pendant l'assaut, mes hommes ne s'en apercevront pas et donc, conserveront leur ardeur au combat...

Et tout l'équipage applaudit. Quelques jours plus tard, une flotte de navires pirates est signalée par la vigie :

- Alerte ! Alerte ! Douze bâtiments ennemis à tribord. Nous les croiserons dans 20 minutes !

Le Capitaine cria aussitôt à l'attention de son second :

- Qu'on m'apporte mon pantalon marron !

Non lue

Il y avait une fois un livre de mathématiques qui pleurait dans le couloir du collège.

Un élève arrive, voit le livre de mathématiques et lui demande.

- Mais pourquoi pleures tu autant, livre de mathématique ?
- Eh bien, répond le livre. C'est parce que j'ai plein de problèmes !

ARAGON ET CASTILLE (Boby Lapointe)

capo 2 (ou 3)

Refrain

Au pays daga d'Aragon
Il y avait tugud' une fille
Qui vendait des glaces au citron et vanille
Au pays de gue de Castille
Il y avait tinguind' un garçon
Qui vendait des glaces vanille et citron

Do

Sol 7

Fa Do

Pon Pon

Do

Sol 7

Fa Sol 7 Do

Pon Pon

1

Moi j'aime mieux les glaces au chocolat
Mais chez mon pâtissier il n'y en a plus
C'est pourquoi je n'en ai pas pris
Et j'ai mangé pour tout dessert
Le camembert c'est bon quand c'est bien fait
A ce propos rev'nons à nos moutons

La m. Ré m.

Poil au bras

Sol7 Do

C'est vendu

La m. Sol

Tant pis pour lui

Sol7 Do

Du camembert

La m. Ré m.

Vive l'amour

Sol7 Sol

Bêêêêêêêêêê

(au refrain)

2

Vendre des glaces c'est un très beau métier
C'est beaucoup mieux que marchand de mouton
Marchand d'mouton c'est pas marrant
Qui en vendait pour les oiseaux
N'en ach'taient pas ils préféraient l'crottin
A ce propos, rev'nons à nos agneaux

La m. Ré m.

Poil au pied

Sol7 Do

Patapon

La m. Sol

J'ai un parent

Sol7 Do

mais les oiseaux

La m. Ré m.

de mouton

Sol7 Sol

Bêêêêêêêêêê

(au refrain)

3

Mais la Castille ça n'est pas l'Aragon
Et l'Aragon ça n'est pas la Castille
S'est passée de glace au citron
Et le garçon n'a rien vendu
Dans un commerce c'est moche quand le fonds fond
A propos d' pied, chantons jusqu'à demain

La m. Ré m.

Ah mais non

Sol7 Do

Et la fille

La m. Sol

avec vanille

Sol7 Do

Tout a fondu

La m. Ré m.

Poil au pied

Sol7 Sol

[Clap Clap]

= claquement de mains

(au refrain)

3 Il y avait une fois 1

Il y avait une fois un type si mince, si mince mais si mince que quand il mettait une cravate rouge tout le monde le prenait pour un thermomètre

Il y avait une fois un type si gras, si gras, mais si gras que lorsqu'il s'allongeait sur la plage les gens de Greenpeace venaient le tirer par les pieds pour le remettre à la mer

Il y avait une fois une dame si grosse, si grosse, mais si grosse que quand elle tombait de son lit elle tombait des deux côtés à la fois.

Il y avait une fois un type si vieux, si vieux mais si vieux qu'à l'époque où il allait au collège il n'y avait pas encore de cours d'histoire.

Il était une fois un type si vieux, si vieux mais si vieux qu'au lieu d'avoir des spermatozoïdes il avait des spermatozosaures.

Il y avait une fois une vache si maigre, si maigre mais si maigre qu'au lieu de donner du lait elle donnait la pitié.

Il était une fois un enfant si laid, si laid mais si laid que quand il jouait à cache-cache personne ne le cherchait jamais

Il y avait une fois un type si grand si grand si grand que lorsqu'il trébuchait le mercredi il tombait par terre le vendredi

Il y avait une fois un type si grand si grand si grand que lorsqu'il trébuchait dans un village il tombait par terre dans le village voisin

Il y avait une fois une petite fille qu'on appelait le petit chaperon rouge. Elle s'en allait dans la forêt profonde pour porter une galette et un petit pot de beurre à sa mère grand.... Quand soudain la nuit tomba, tomba mais tomba tellement fort qu'elle aplatis le petit Chaperon rouge et que l'histoire s'arrête là !

Il y avait une fois une vieille tante si laide, si laide, si laide que ses neveux décidèrent de l'exhiber dans une baraque foraine. Mais par téléphone pour ne pas effrayer les visiteurs.

Il avait une fois, un type si laid si laid mais si laid qu'il faisait fuir même les aveugles

Il y avait une fois une histoire si courte, si courte, si courte...

Il y avait une fois un type si paresseux, si paresseux, mais si paresseux qu'au lieu de faire l'amour il l'achetait tout fait

Il était une fois un type, si bête, si bête, mais si bête que quand son miroir était cassé il se rasait devant sa photo.

Il y avait une fois un village où les gens étaient si attardés, si attardés, mais si attardés qu'ils regardaient encore la télé en noir et blanc.

Il était une fois un village si rustique, si rustique mais si rustique qu'en guise de maisons de rendez-vous ils n'avaient que des meules de foin

Il était une fois un enfant si mince, si mince, si mince que son père l'utilisait pour nettoyer les tuyaux d'arrosage de l'intérieur.

Il était une fois un type si bête, si bête mais si bête qu'il mit son réveil à la poubelle en disant "Ce réveil est nul ! Quelque soit le moment de la journée où on le regarde, il n'indique jamais la même heure !

Il y avait une fois un type qui aimait tellement le flipper, qui jouait tellement au flipper, qui passait tellement de temps à jouer au flipper que quand il est mort on a écrit en guise d'épithaphe sur sa tombe "Game over"

Il y avait une fois un chien si intelligent, si intelligent, mais si intelligent que quand on lui disait "A l'attaque" il allait se mettre au lit et demandait à voir le médecin-major du régiment

C'était une église si riche, si riche mais si riche, qu'on y distribuait du foie gras avec les hosties

Il y avait une fois un village si pauvre, si pauvre mais si pauvre que les arc-en-ciel y apparaissaient en noir et blanc

Il était une fois une rivière si petite, si petite, mais si petite qu'elle n'avait qu'une seule rive

Il y avait une fois un type si idiot, si idiot mais si idiot que même l'idiot du village s'en était rendu compte

Il était une fois un type si malchanceux, si malchanceux mais si malchanceux qu'un jour, au casino, il avait aligné trois citrons sur la machine à sous et au lieu d'une pluie d'argent il n'a reçu qu'un presse-fruits.

Il y avait une fois un type si vieux, si vieux, si vieux qu'au lieu de prendre du café avec du lait il le prenait avec Mathusalem.

Il y avait une fois une église si pauvre, si pauvre mais si pauvre qu'en guise de coq sur le clocher on avait mis un cube de bouillon de volaille Maggi

Il y avait une fois un pompier qui se tenait toujours sur le qui-vive, qui se tenait tellement sur le qui vive, qui se tenait tellement toujours sur le qui-vive que quand il faisait l'amour à sa femme il gardait son casque et ses bottes.

Il y avait une fois une maison avec des murs si minces, si minces mais si minces que quand la femme du n° 21 épluchait des oignons, c'est le voisin du 23 qui pleurait

Il y avait une fois un Indien si riche, si riche, mais si riche qu'au lieu de se faire une coiffe avec des plumes d'oiseaux il s'était fait une coiffe avec des stylos Mont-blanc

Il y avait une fois un type si alcoolique, si alcoolique mais si alcoolique que le jour on lui a fait une prise de sang on a mis sur sa carte de groupe sanguin : J et B positif (J et B est une marque de whisky)

Il y avait une fois un enfant si idiot, si idiot mais si idiot que le jour où sa mère l'avait envoyé faire les courses au marché pour acheter des laitues, il était revenu les mains vides et avait déclaré qu'il n'en avait pas acheté parce qu'elles étaient encore trop vertes.

Il y avait une fois l'enfant si austère, si austère mais si austère que dans sa lettre au père Noël il lui avait demandé juste un trou dans le sable pour pouvoir jouer aux billes.

Il était une fois une église avec le toit si bas, si bas, si bas que le prêtre au lieu de dire "Veuillez vous asseoir" disait : allongez-vous par terre.

Les « Il y avait une fois » en italiques n'ont pas été lus lors de la soirée

Havanaise (extr. de "Carmen" de Bizet)

Carmen

L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser,
Et c'est bien en vain qu'on l'appelle,
S'il lui convient de refuser!

Ré m.
Ré m. La 7
La 7
La Ré m.

Rien n'y fait, menace ou prière,
L'un parle bien, l'autre se tait;
Et c'est l'autre que je préfère,
Il n'a rien dit, mais il me plaît.

Ré m.
Ré m. La 7
La 7
La Ré m.

Choeur

**L'amour est un oiseau rebelle
Que nul ne peut apprivoiser,
Et c'est bien en vain qu'on l'appelle,
S'il lui convient de refuser!**

Ré m.
Ré m. La 7
La7
La Ré m.

Carmen

L'amour! L'amour! L'amour! L'amour!

Ré Sol La 7 Ré

Carmen

L'amour est enfant de Bohême,
Il n'a jamais, jamais connu de loi,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime,
Et si je t'aime, prends garde à toi!

Ré Si m. La Ré
Ré Fa# m. Sol La
Mi m. La 7 Sol La
Mi m. Sol La 7 Ré

Choeur

Prends garde à toi!

Ré La Ré

Carmen

Si tu ne m'aimes pas,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime!

Ré
Mi La 7

Choeur

Prends garde à toi !

Mi m. Ré La 7

Carmen

Mais si je t'aime,
Si je t'aime, prends garde à toi!

La7
Mi m. Ré La Ré

Choeur

**L'amour est enfant de Bohême,
Il n'a jamais, jamais connu de loi,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime,
Si je t'aime, prends garde à toi!**

Ré Si m. La Ré
Ré Fa# m. Sol La
Mi m. La 7 Sol La
Mi m. Sol La 7 Ré

Carmen

L'oiseau que tu croyais surprendre
Battit de l'aile et s'envola;
L'amour est loin, tu peux l'attendre,
Tu ne l'attends plus, il est là.

Tout autour de toi, vite, vite,
Il vient, s'en va, puis il revient;
Tu crois le tenir, il t'évite,
Tu crois l'éviter, il te tient!

Choeur

**Tout autour de toi, vite, vite,
Il vient, s'en va, puis il revient;
Tu crois le tenir, il t'évite,
Tu crois l'éviter, il te tient!**

Carmen

L'amour! L'amour! L'amour! L'amour!

Carmen

L'amour est enfant de Bohême,
Il n'a jamais, jamais connu de loi,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime,
Et si je t'aime, prends garde à toi!

Choeur

Prends garde à toi!

Carmen

Si tu ne m'aimes pas,
Si tu ne m'aimes pas, je t'aime!

Choeur

Prends garde à toi !

Carmen

Mais si je t'aime,
Si je t'aime, prends garde à toi!

4 Conte *dit par MA*

Une femme acariâtre

Dans une ville vivaient, il y a bien longtemps, un honorable marchand et son épouse. Ils avaient une fille très belle, mais ils étaient très ennuyés car elle était si méchante et si farouche qu'ils ne savaient qu'en faire. De nombreux garçons de la ville venaient demander sa main, mais elle les chassait tous avec des mots désagréables et parfois même des coups de poing. Les prétendants les plus obstinés furent même reconduits par les serviteurs avec des os brisés.

Le nombre des soupirants diminua alors. Finalement, ils évitèrent tous cette mégère et l'on raconta dans toute la ville qu'elle était la personne la plus désagréable du monde. Ses parents en étaient malheureux, ils lui en faisaient le reproche, mais en vain: leur fille n'en était que plus épouvantable.

Dans cette ville vivait aussi un jeune homme pas très fortuné. C'était un garçon au grand coeur, tranquille et paisible. Un jour, il aperçut la fille du marchand et la trouva si belle qu'il décida aussitôt de l'épouser. Il fit part de son intention à son père, mais celui-ci lui répondit:

- Mon cher fils, n'en fais rien, tu vivrais l'enfer. Je sais que nous sommes pauvres et que ce mariage améliorerait notre condition, mais pas à ce prix! Je t'en supplie, renonce à ce projet.

Pourtant, le fils insista pour que le père fasse la demande en mariage au plus vite.

Celui-ci se rendit alors avec résignation chez le marchand et l'informa du désir de son fils. Le marchand l'écouta et, d'un air attristé, répondit à voix basse afin que sa fille ne puisse l'entendre :

- Je crois savoir que votre fils est un brave garçon. Je vous prie de le faire changer d'avis. S'il épousait ma fille, il en mourrait certainement, C'est avec plaisir que je lui donnerais ma fille, ne serait-ce que pour la voir quitter ma maison. Mais je ne puis charger ma conscience.

Le père du jeune homme le remercia de sa mise en garde, mais expliqua que son fils était aussi obstiné que sa fille méchante, et il renouvela sa demande.

L'on organisa donc de grandes noces. Nombreux furent ceux qui voulurent y participer, curieux de voir comment la jeune mariée traiterait son époux. Mais celle-ci les chassa de la maison à coup de pierres.

Il y avait dans cette ville une coutume selon laquelle on préparait pour les nouveaux mariés un riche festin avant de les laisser seuls dans la maison jusqu'au lendemain. C'est ce que firent les parents et les proches des deux époux; puis ils se séparèrent du jeune marié en pleurant.

Ils commandèrent un rebouteux pour le petit matin, afin qu'il guérisse le garçon de tous les coups qu'il ne devait manquer de recevoir. Ensuite ils partirent, et les jeunes mariés restèrent dans la maison.

La mariée s'apprêtait déjà à agresser son époux, mais le jeune homme s'assit confortablement à la table richement garnie et fit semblant de ne pas la voir ni de l'entendre. Il regarda tout autour de lui, comme s'il cherchait quelqu'un, aperçut le chien et s'écria:

- Chien, apporte-moi un peu d'eau, je veux me laver les mains.

Mais le chien n'obéit pas, car les chiens ne savent pas apporter de l'eau à leur maître. Le marié se fâcha et ordonna de nouveau au chien de lui passer une écuelle d'eau. Quand, pour la deuxième fois, son ordre ne fut pas exécuté, le jeune homme tira son épée et se jeta sur l'animal. Il le pourchassa à travers la pièce, renversant au passage, chaises, table, buffet, déchirant à coups d'épée tapis et rideaux. Le chien s'échappa dans la cour, poursuivi par le jeune mari.

Quelques instants plus tard celui-ci rentra, tremblant de colère. Il essuya son épée ensanglantée dans un rideau, s'assit à la table et regarda de nouveau autour de lui.

À ce moment, il aperçut une chatte qui se chauffait auprès du feu en ronronnant tranquillement.

- Chatte, lui ordonna-t-il sévèrement, apporte-moi de l'eau, que je puisse me laver les mains.

Voyant que la chatte n'obéissait pas, le mari bondit sur ses pieds et s'écria:

- Sais-tu comment j'ai puni le chien pour n'avoir pas exécuté mon ordre? Je te l'ordonne à nouveau: apporte-moi un peu d'eau, ou tu finiras de la même façon !

La chatte cessa de ronronner, mais ne bougea pas. L'homme se mit en colère, se jeta sur elle, l'épée à la main et la pourchassa à travers la pièce. Finalement, l'animal s'enfuit par la porte, mais le marié s'élança sur ses traces.

Pendant tout ce temps, la mariée, le visage blême, n'avait pas quitté la table. Elle pensait que son mari était devenu fou. De la cour lui parvenaient ses cris et les miaulements de la chatte, et elle ne savait que faire.. L'homme réapparut à la porte, essuya son épée couverte de sang sur un tapis, et reprit place à la table. Il regarda autour de lui et aperçut par la fenêtre le cheval dans la cour. Il ordonna avec autorité :

- Cheval ! Apporte-moi un peu d'eau, que je puisse me laver les mains !

Le cheval se contenta de dresser les oreilles, mais il ne bougea pas. L'homme se leva brusquement et s'exclama :

- Tu t'imagines peut-être que je t'épargnerai parce que tu es mon seul cheval? Mais sache que je punirai tous ceux qui ne m'obéiront pas! Qui ne m'écouteront pas finira mal. Je te l'ordonne pour la dernière fois: apporte-moi un peu d'eau, que je me lave les mains !

Le cheval ne bougea pas. L'homme quitta la pièce et la mariée écouta pétrifiée, les cris et le bruit des sabots venant de la cour.

Puis le silence revint d'un seul coup. L'homme rentra dans la maison, s'assit à la table et posa son épée rouge de sang sur ses genoux.

Il regarda autour de lui jusqu'à ce que son regard s'arrête sur sa femme toute pâle.

- Apporte-moi un peu d'eau, ordonna-t-il, que je puisse me laver les mains !

La mariée s'approcha et, sans un mot, lui tendit une écuelle d'eau. L'homme se lava les mains et déclara :

- Tu as bien fait. Sache une fois pour toutes que je ne supporte pas que l'on n'exécute pas mes ordres.

Minuit était sonné depuis longtemps. Le mari dit à son épouse :

- Il est temps d'aller nous coucher, mais j'ai été si contrarié que je n'arriverai pas à m'endormir facilement. Fais attention à ce que personne ne me réveille demain matin. Et prépare-moi un bon petit déjeuner.

Tôt le matin, les parents des jeunes mariés et leurs proches arrivèrent à la porte. Ils écoutèrent un instant, la maison était calme. Regardant par la fenêtre, ils aperçurent la jeune femme qui préparait le petit déjeuner; mais ils ne virent nulle part son mari. Persuadés que celui-ci était déjà mort ou du moins gravement blessé, ils frappèrent à la porte.

La jeune femme leur ouvrit vivement et murmura:

- Pourquoi faites-vous un bruit pareil ? N'avez-vous pas pensé que vous pourriez réveiller mon mari? Faites attention ou je me fâche!

Les parents et les proches furent saisis d'étonnement et repartirent sur la pointe des pieds.

Les jours suivants, la jeune épouse obéit à son mari. Et même plus tard, alors que celui-ci avait presque cessé de crier et de se fâcher, elle continua de se comporter ainsi. Finalement les colères de son mari cessèrent tout à fait et tous deux vécurent tranquilles et heureux comme deux tourtereaux.

Les parents et les proches ne parvenaient pas à comprendre ce mystère et épiaient sans cesse les deux amoureux. Ce fut la jeune femme qui raconta toute l'histoire à l'une de ses domestiques, de sorte que la ville entière fut bientôt au courant.

Le père de la jeune épouse décida alors de suivre l'exemple de son beau-fils, car sa propre femme était elle aussi d'humeur querelleuse et violente.

Un soir, il s'assit à la table, regarda autour de lui et aperçut le coq sur le seuil.

- Coq ! appela-t-il sévèrement, apporte-moi de l'eau, que je puisse me laver les mains !

Mais le coq ne fit pas attention à lui. Alors le marchand saisit une épée, se jeta sur le coq et le chassa dans la cour où il le tua.

Quand il rentra, il posa son épée sur ses genoux et regarda de nouveau autour de lui. Apercevant sa femme, il lui ordonna :

- Apporte-moi un peu d'eau, j'ai besoin de me laver les mains !

Mais la femme du marchand se mit à rire à gorge déployée. Quand enfin, au bout d'un long moment, elle fut calmée, elle se tourna vers son époux et déclara :

- Il fallait penser à cela plus tôt! À présent, il est trop tard. Durant toutes ces années où nous avons vécu ensemble, j'ai appris à bien te connaître. Plus rien désormais ne pourra t'aider, quand bien même tu tuerais une centaine de coqs !

Extrait de Contes espagnols (Gründ)

Porque te vas - Jeanette

Paroles et Musique: José Luis Perales 1974© du film "Cria cuervos... " de Carlos Saura

Capo 3

1

Hoy en mi ventana brill' el sol,
Yel corazon
Sé poné tristé contemplando la cioudad
Porqué té vas,

*La m. Ré m.
Ré m. La m.
La m. Ré m. La m.
Mi La m.*

Como cada notché desperté
Pensandwen ti
yen mi reloc'h todas las horas vi pasar
Porqué té vas.

*La m. Ré m.
Ré m. La m.
La m. Ré m. La m.
Mi La m.*

Refrain

Todas promesas de mi amor se iran contigo
Mé olvidarás, mé olvidarás
C'hunto la stacion lyoraré igual quyun niño,
Porqué té vas, porqué té vas,
Porqué té vas, porqué té vas...

*Fa La m.
Do La m.
Fa La m.
Do Mi La m.
Mi La m. Mi La m.*

2

Bach'o la pénoumbra dyoun farol
Se dormiran
Todas las cosas que quedaron por decir
Se dormiran

*La m. Ré m.
Ré m. La m.
La m. Ré m. La m.
Mi La m.*

Chuntwa las manillas dyoun reloc'h
Esperaran
Todas las horas que quedaron por bibir
Esperaran.

*La m. Ré m.
Ré m. La m.
La m. Ré m. La m.
Mi La m.*

Refrain

Todas promesas de miamor se iran contigo
Me olvidarás, me olvidarás
C'huntwa la stacion lioraré igual quyoun niño,
Porqué té vas, porqué té vas,
Porqué té vas, porqué té vas...

*Fa La m.
Do La m.
Fa La m.
Do Mi La m.
Mi La m. Mi La m.*

Bis du dernier refrain

5 Jeu des citations de peintres ou d'écrivains

Le public doit deviner qui est l'auteur de ces citations. Picasso ? Salvador Dali ? Cervantes ?

Lorsque les trains déraillent, ce qui me fait de la peine, ce sont les morts de première classe.
Salvador Dali

Les bals les plus réussis sont ceux dont on parle le plus sans y être allé.
Salvador Dali
Extrait de *Journal d'un génie*

Ce ne sont pas les richesses qui font le bonheur, mais l'usage qu'on en fait.
Miguel de Cervantès

Certains peintres transforment le soleil en un point jaune ; d'autres transforment un point jaune en soleil.
Pablo Picasso

S'il y avait une seule vérité, on ne pourrait pas faire cent toiles sur le même thème.
Pablo Picasso

Il vaut mieux péter pour tuer le temps, que de médire, de faire des libelles ou de mauvais vers.
Salvador Dali
Extrait de *Journal d'un génie*

Tenir une femme par sa parole, c'est tenir une anguille par la queue.
Miguel de Cervantès
Extrait de *Les nouvelles exemplaires*

L'art lave notre âme de la poussière du quotidien.
Pablo Picasso

On met longtemps à devenir jeune.
Pablo Picasso

Chacun est comme Dieu l'a fait, souvent pire.
Miguel de Cervantès
Extrait de *Don Quichotte*

J'essaie toujours de faire ce que je ne sais pas faire, c'est ainsi que j'espère apprendre à le faire.
Pablo Picasso

Le moins que l'on puisse demander à une sculpture, c'est qu'elle ne bouge pas.
Salvador Dali
Extrait de *Les cocus du vieil art moderne*

Quand je n'ai pas de bleu, je mets du rouge.
Pablo Picasso

Béni soit celui qui inventa le sommeil !
Miguel de Cervantès

Le snobisme consiste à pouvoir se placer toujours dans les endroits où les autres n'ont pas accès

Salvador Dali

Extrait de *Journal d'un génie*

On devient jeune à soixante ans. Malheureusement, c'est trop tard.

Pablo Picasso

Donnez-moi un musée et je le remplirai.

Pablo Picasso

Les proverbes sont de courtes maximes tirées d'une longue expérience.

Miguel de Cervantès

Tout l'intérêt de l'art se trouve dans le commencement. Après le commencement, c'est déjà la fin.

Pablo Picasso

Extrait de *Conversation avec E. Tériade*

L'unique chose dont le monde n'aura jamais assez est l'exagération.

Salvador Dali

Extrait de *Journal d'un génie*

Qui sait déguster ne boit plus jamais de vin mais goûte des secrets.

Salvador Dali

La douleur est le terreau de l'artiste.

La Chanteuse française Dalida

Entre le oui et le non d'une femme, il n'y a guère de place pour une épingle.

Miguel de Cervantès

L'unique différence entre un fou et moi, c'est que moi je ne suis pas fou.

Salvador Dali

Extrait de *Journal d'un génie*

EL PASO DEL EBRO

1

El Erherhito del Ebro
Rumba la rumba la rumba ba ba (*bis*)
Una nochel rio paso-o-Ay
Carmela, ay Carmela (*bis*)

La m. Mi La m.
Mi
La m. Sol
Fa Mi

2

Ya las tropas invasoras
Rumba la rumba la rumba ba ba (*bis*)
Buena paliza les dí-o-o-Ay
Carmela, ay Carmela (*bis*)

La m. Mi La m.
Mi
La m. Sol
Fa Mi

3

El furor de los traïdores...
Rumba la rumba la rumba ba ba (*bis*)
Lo descarga swa viacio-on-Ay
Carmela, ay Carmela (*bis*)

La m. Mi La m.
Mi
La m. Sol
Fa Mi

4

Pero nada pueden bombas
Rumba la rumba la rumba ba ba (*bis*)
Donde sobra corazo-on-Ay
Carmela, ay Carmela (*bis*)

La m. Mi La m.
Mi
La m. Sol
Fa Mi

5

Contrataques muy rabiosos
Rumba la rumba la rumba ba ba (*bis*)
Deberemos resisti-ir-Ay
Carmela, ay Carmela (*bis*)

La m. Mi La m.
Mi
La m. Sol
Fa Mi

6

Per igual que resistimos
Rumba la rumba la rumba ba ba (*bis*)
Prometemos combati-ir-Ay
Carmela, ay Carmela (*bis*)

La m. Mi La m.
Mi
La m. Sol
Fa Mi

6. Description d'une auberge espagnole

*Ces textes sont issus de l'Atelier d'écriture de Villejean dans lequel on demandait de dresser quatre listes..
Le 3 et le 4 sont peut-être signés Joe Krapov*

1 La liste de tout ce qui est rouge dans l'auberge espagnole

Des fleurs de grenadier,
une muleta,
un tronc de chêne-liège,
des hibiscus,
des châles,
des tuiles andalouses,
des crustacés de Galice,
de la terre de Téruel,
des façades de Salamanque,
une ceinture de personnage de Vélasquez,
un coucher de soleil sur la sierra,
une jupe flamenca,
le harnachement des mulets de Casarès

Des piments rouge,
une robe ayant appartenu à Carmen,
les bandes supérieures et inférieures du drapeau espagnol,
un soleil peint par Picasso un jour qu'il avait perdu son tube de jaune,
des tubes de rouge à lèvres ayant appartenu à des demoiselles d'Avignon

Du vin,
des tomates,
des tentures de velours,
une robe de danseuse,
des communistes,
un cardinal,
un carton (rouge)

Les robes des femmes dansant le flamenco,
les foulards des participants à Los Sanfermines,
le vin,
le carrelage au sol,
le sang des taureaux sacrifiés,
le sang des hommes sacrifiés

Les yeux de l'hôtesse fatiguée
La lumière intermittente de l'enseigne
Le coeur tendre du jeune discret assis au fond
L'encre du stylo pour signer le registre (le noir ne marche plus)

2 La liste de tout ce qui est jaune dans l'auberge

Des tournesols,
du sable de la Costa del sol,
les murs de l'Alhambra à l'aurore,
des amarantes de Valence,
les canaux de la Huesta,
des bougainvillées de Cadaquès,
un habit de lumière,
une façade de Séville,
la robe de Dulcinée

La partie centrale du drapeau espagnol,
le riz au safran de la paella,
un habit de toréador accroché au mur et auquel il manque les oreilles et la queue de pie,
un soleil peint par Picasso un jour qu'il avait décidé de faire tout comme tout le monde,
une omelette aux poivrons jaunes,
un joueur de cartes qui a une veine de cocu

Le foie de l'habitué au comptoir
Les dents du pompiste
Les broderies du corsage frêle de la jeune fille pour qui le jeune discret s'émeut
La carte postale usée que l'hôtesse a reçue de son fils quand il écrivait encore

Le soleil,
les guêpes,
un caneton,
des roses,
des traîtres,
des hépatiques

Le beurre sur la tranche de pain,
la bière,
les abricots mûris au soleil,
le soleil qui entre par la fenêtre

Les Serviettes,
Les nappes,
La table,
Les bancs

3 La liste de tout ce qui est typiquement espagnol dans l'auberge

Le Flamenco,
La tauromachie,
des gardes civils,
des bicornes de carton bouilli,
des pesetas,
des castagnettes,
Le Cid campeador,
des voies ferrées étroites

Un portrait de la Joconde sur lequel on a ajouté les moustaches de Salvador Dali,
une photo de Victoria Abril dans un film de Pedro Almodovar,
un disque des Gypsy Kings enregistré à l'époque où ils vivaient à quinze dans une caravane,
une guitare ayant appartenu à Manitas de Plata,
un tricorne ayant appartenu à Manuel de Falla,
le pistolet de l'homme agonisant qui visa au front mon père en disant Caramba et à qui mon père donna tout de même à boire

- La chaleur à faire couler des sueurs rances
- La langue rauque que l'habitué du comptoir roule et mêle au vin
- L'éventail de dentelle noire avec lequel la jeune fille rafraîchit son visage
- Les quelques pesetas que le jeune discret compte et recompte afin d'acheter un bouquet

Un toréador, la corrida, des castagnettes, des franquistes, des antifranquistes, Juan Carlos, le flamenco

Une machine à sous, la paella, les calamars frits, des tambourins, des castagnettes, des mantilles, un éventail qui cache les yeux de la femme assistant contre son gré à une corrida, des toréadors, le fandango, le flamenco

Des Montadites (sandwiches chauds), des pringa (rillettes), des sobrasa (sandwiches jambon et poivrons), des pinchitos (brochettes), tortillas, paella, picos (pain) tocina de cielo (flan)

4 La liste de ce qu'on voit passer quand on regarde par la fenêtre de l'auberge

Des ignorants,
des taureaux,
la féria,
des touristes

Des femmes couleur de soleil,
des pénitents,
une duègne,
des hommes à faire damner la duègne

Des arbres, des voitures, des oiseaux, des couples qui se tiennent la main
Des touristes avec chapeaux de toile et de paille,
les cabriolets des machos,
la ménagère à grands paniers,
les chiens et chats faméliques,
Des touristes nez en l'air, guide bleu à la main

Un grand échalas maigre monté sur un cheval osseux et accompagné d'un type un peu enveloppé juché sur un âne gris,
un moulin à vent qui bat de l'aile et qui semble élançé, furieux, à la poursuite du gros type et du grand échalas,
le meunier, son fils et l'âne,
un militaire, un curé, un militaire, un curé, un militaire, un curé,
des cigarières qui se disputent,
un taureau à l'oeil noir qui regarde la boucherie d'en face dans laquelle on vend du toréador

De temps en temps un chat
De temps en temps un chien
De temps en temps une voiture
De temps en temps le temps

DON JUAN (Georges Brassens)

Capo 5

1

Gloire à qui freine à mort, de peur d'écrabouiller
Le hérisson perdu, le crapaud fourvoyé !
Et gloire à don Juan, d'avoir un jour souri
A celle à qui les autres n'attachaient aucun prix !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

La m. Mi 7 La m. Mi 7
La m. Mi 7 La m. Mi 7
Fa Mi Fa Mi
Do Sol Fa Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.

2

Gloire au flic qui barrait le passage aux autos
Pour laisser traverser les chats de Léautaud !
Et gloire à don Juan d'avoir pris rendez-vous,
Avec la délaissée, que l'amour désavoue !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

La m. Mi 7 La m. Mi 7
La m. Mi 7 La m. Mi 7
Fa Mi Fa Mi
Do Sol Fa Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.

3

Gloire au premier venu qui passe et qui se tait
Quand la canaille crie "haro sur le baudet" !
Et gloire à don Juan pour ses galants discours
A celle à qui les autres faisaient jamais la cour !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

La m. Mi 7 La m. Mi 7
La m. Mi 7 La m. Mi 7
Fa Mi Fa Mi
Do Sol Fa Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.

4

Et gloire à ce curé sauvant son ennemi
Lors du massacre de la Saint-Barthélémy !
Et gloire à don Juan qui couvrit de baisers
La fille que les autres refusaient d'embrasser !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

La m. Mi 7 La m. Mi 7
La m. Mi 7 La m. Mi 7
Fa Mi Fa Mi
Do Sol Fa Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.

5

Et gloire à ce soldat qui jeta son fusil
Plutôt que d'achever l'otage à sa merci !
Et gloire à don Juan d'avoir osé trousseur
Celle dont le jupon restait toujours baissé !
Cette fille est trop vilaine, il me la faut
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

La m. Mi 7 La m. Mi 7
La m. Mi 7 La m. Mi 7
Fa Mi Fa Mi
Do Sol Fa Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.

6

Gloire à la bonne soeur qui, par temps pas très chaud
Dégela dans sa main le pénis du manchot
Et gloire à don Juan qui fit reluire un soir
Ce cul déshérité ne sachant que s'asseoir
Cette fille est trop vilaine, il me la faut
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

La m. Mi 7 La m. Mi 7
La m. Mi 7 La m. Mi 7
Fa Mi Fa Mi
Do Sol Fa Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.

7

Gloire à qui n'ayant pas d'idéal sacro-saint
Se borne à ne pas trop emmerder ses voisins!
Et gloire à don Juan qui rendit femme celle
Qui, sans lui, quelle horreur! serait morte pucelle!
Cette fille est trop vilaine, il me la faut
Cette fille est trop vilaine, il me la faut.

La m. Mi 7 La m. Mi 7
La m. Mi 7 La m. Mi 7
Fa Mi Fa Mi
Do Sol Fa Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.
La m. Ré m. Mi La m.

7 L'Espagne en poésie 2

Berceau

Comme tu sais bercer l'enfant,
ô énorme berceau du monde,
berceau de la nuit du mois d'août!

Le vent lui caresse les joues
et ce qu'il chante dans les arbres
est ronronnement de berceuse
pour qu'il s'endorme sans tarder.

De douces étoiles
préservent ses yeux
d'un trop plein de lumière
comme aussi d'un trop de ténèbres.

Et il semble alors que l'on sente tourner la terre,
mais plus lente, sans plus de branle qu'il n'en faut
pour que s'endorme cet enfant:
mon fils, qui est aussi le sien.

PEDRO SALINAS

Traduction de Bernard Lorraine)

Effets variés de l'amour

Se pâmer, s'enhardir, être comme en démente,
Se montrer rude, tendre, aimable, discourtois,
Enthousiaste, éteint, défunt, vivant, matois,
Loyal, plein de faiblesse ou brûlant de vaillance ;

Ne trouver, hors du bien, ni centre ni repos,
Paraître joyeux, triste, humble, altier, fou de rage,
Fuyant, serein, craignant ou défiant l'orage,
Taciturne ou ravi dans de libres propos ;

Détourner le regard de l'évidente erreur,
Absorber du poison comme exquisite liqueur,
Oublier le profit, chérir ce qui vous ronge ;

Croire qu'un paradis s'enclôt dans un enfer,
Donner la vie et l'âme au plus criant mensonge :
C'est l'amour. Je le sais pour en avoir souffert.

LOPE DE VEGA

(Traduction de Jean Camp)

Monseigneur l'Argent

Devant lui, bien bas je m'incline :
Il est mon amant bien-aimé,
A tel point d'amour animé
Qu'il en a toujours jaune mine.

Et qu'il soit doublon ou centime,
À tous mes désirs complaisant.

C'est un chevalier tout-puissant,
Monseigneur l'Argent

Dans tout marché, roi sans partage,
Il vaut les conseils les meilleurs.

Aux maisons des vieux, les voleurs
Renoncent à tout chapardage.

La droiture, il la décourage,
Même le juge intransigeant.

C'est un chevalier tout-puissant,
Monseigneur l'Argent!

Jamais ne vis dames chagrines
De montrer quelque inclination
Ou de tomber en dévotion
Ou de faire riantes mines
À bourse pleine où se devinent
Ecus sonnants et trébuchants.

C'est un chevalier tout-puissant,
Monseigneur l'Argent!

Mieux vaut, et partout sur la terre,
(Affaire d'astuce ou sagesse?)
Avoir dans la paix la richesse
Que rondaches par temps de guerre!

S'il met le pauvre au cimetière
Et l'étranger au premier rang,
C'est un chevalier tout-puissant,
Monseigneur l'Argent!

FRANCISCO DE QUEVEDO
(Traduction de Bernard Lorraine)

Arbrisseau, arbrisseau

La jeune fille au beau visage est là, à cueillir des olives;
Le vent qui courtise les tours vient à la prendre par la taille.

Ont passé quatre cavaliers sur petits chevaux andalous,
habillés d'azur et de vert sous leurs vastes capes foncées.

« Pour Cordoue, mets-toi vite en route! »
Mais la fille ne les écoute.

Ont passé trois toréadors tout jeunes, et la taille fine,
en costumes couleur d'orange avec épées de vieil argent.

« Pour Séville, mets-toi en route! »
Mais la fille ne les écoute.

Lorsque le soir tourne au violet dans une lumière diffuse,
passe un jeune homme qui portait des roses, des myrtes de lune.

« Pour Grenade, mets-toi en route! »
Mais la fillette ne l'écoute.

La fille au visage charmant continue à cueillir l'olive
tandis que le bras gris du vent par la taille la tient captive.

FEDERICO GARCIA LORCA
Traduction de Bernard Lorraine)

Et viva España (Georgette Plana)

1

Depuis mon voyage en plein cœur de l'Espagne
L'ardeur me gagne mes goûts sont espagnols
Toute ma chambre est décorée de couleurs vives
Et je m'enivre en respirant ses fleurs
Sur des affiches de puissants taureaux
Sont bravés par les plus beaux hidalgos

Ré m.
Do Si b. La
Ré m.
Do Fa
Si b. La
Sol m. Si b.7 La 7

Refrain

J'aime tes danses et ta musique
Et viva España
Tes belles histoires romantiques
Et viva España
Sur ton rivage sans pareil
Et viva España
Donne-moi un coin de soleil
España por favor

Ré
La 7
La 7
Ré
Ré
La 7
La 7
La Ré

2

J'ai appris comment rouler des castagnettes
Et mes toilettes sont toutes andalouses
J'ai appris comment on danse le flamenco
Caché à deux sous un immense chapeau
J'aime ton vin et ton doux cabillal
La cuisine espagnole, quel festival

Ré m.
Do Si b. La
Ré m.
Do Fa
Si b. La
Sol m. Si b.7 La 7

3

Dans ma chambre à nouveau triste et solitaire
Je regarde ces murs, ces quatre murs de pierre
J'aimerais retrouver ma fougue espagnole
Taper dessus pour les voir enfin crouler
Et pouvoir d'un seul coup de banderille
Me retrouver là-bas sous tes charmilles

Ré m.
Do Si b. La
Ré m.
Do Fa
Si b. La
Sol m. Si b.7 La 7

8 Il y avait une fois 2

Il y avait une fois un type si maladroit, si maladroit mais si maladroit qu'il arrivait même à trébucher sur son ombre

Il y avait une fois une femme si mince, si mince mais si mince qu'elle a fini sa vie dans une boîte de haricots verts extra-fins.

Il était une fois un type tellement lent, tellement lent, mais tellement lent que quand il allait ramasser des escargots, ceux-ci réussissaient à lui échapper des mains.

Il était une fois un type si gros, si gros mais si gros que quand il était à la mer et qu'il allait se baigner à marée basse, aussitôt c'était la marée haute.

Il était une fois un monsieur et une dame si gros, si gros mais si gros qu'ils ont du se marier dans deux églises séparées

Il y avait une fois un monsieur si gourmand, si gourmand mais si gourmand que quand il allait au restaurant et qu'on lui présentait la carte avec les différents plats il la redonnait aussitôt au serveur en disant "d'accord"

Il y avait une fois un monsieur si petit, si petit mais si petit qu'il s'est soulevé pour sortir des ses chaussettes et qu'il n'y a pas réussi.

Il y a eu une fois une année si sèche, si sèche mais si sèche que les arbres et les réverbères se sont mis à courir derrière les chiens

Il y avait une fois un politicien si honnête, si honnête mais si honnête qu'il a fini par trouver un vrai emploi. Et qu'on l'a renvoyé !

Il y avait une fois une famille si pauvre, si pauvre mais si pauvre qu'elle mangeait son lait ribot avec une fourchette afin d'économiser le lait.

Il y avait une fois un type si vieux, si vieux mais si vieux qu'il était déjà là au moment du Big Bang

Il y avait une fois un type tellement alcoolique, tellement imbibé d'alcool, mais tellement imbibé d'alcool que lorsqu'il est mort et qu'on l'a incinéré il a brûlé pendant trois jours;

Il y avait une fois un type si sale, si sale mais si sale que le jour il est allé se baigner ça a donné la Mer morte

Il y avait une fois un prisonnier qui avait passé plus de temps dans la prison que la porte de la prison elle même

Il y avait une fois un type si gros, si gros, mais si gros que les policiers ne pouvaient même pas lui dire "Rends toi, tu es cerné !"

Il y avait une fois un type si minuscule, si minuscule mais si minuscule qu'un jour il a rencontré une bille et qu'il s'est écrié : Oh ! Une planète !

Il y avait une fois un type si petit, si petit et si mince que quand il allait à la piscine c'était à l'intérieur d'un thermomètre.

Il y avait une fois un type avec un sexe si long, si long si long qu'il avait un prépuce, un puce et un postpuce !

Il était une fois un enfant si laid, si laid mais si laid que sa maman est allée le perdre dans le désert et que les coyotes ont allumé des feux toute la nuit afin qu'il ne s'approche pas d'eux.

9 Annexes

Recette des Bunuelos de Viento (pets de nonne castillans)

Préparation

Verser un verre de lait (2 dl) dans une casserole à fonds épais.

Y ajouter 80 g. de beurre et une cuillère à café de sucre fin

Y ajouter également le zeste râpé d'une orange ou d'un citron et une pincée de sel.

Faire chauffer le tout sur feu doux

Retirer du feu au premier bouillon

Hors du feu incorporer 1/2 sachet de levure chimique puis 130 g. de farine fluide, petit à petit, en pluie, en mélangeant rapidement avec une cuiller ou une spatule

Si la pâte obtenue est trop liquide mettre à chauffer une petite minute sur le feu.

Retirer la casserole du feu

Battre un œuf dans un bol.

Incorporer l'œuf battu à la pâte. Mélanger jusqu'à obtention d'une pâte lisse

Battre un deuxième œuf.

L'incorporer à la pâte

Cuisson

Dans un poêlon, verser 2,5 cm d'huile et faire chauffer à feu modéré.

Quand l'huile est chaude, verser quelques cuillerées à café de pâte et laissez frire 2 à 3 mn jusqu'à ce que les pets-de-nonne soient bien dorés.

Retirez-les avec une écumoire et posez les sur un papier absorbant.

Laissez refroidir et saupoudrez de sucre glace avant de servir.

Vous pouvez faire une fente sur le côté des pets-de-nonne et remplir de crème fraîche battue avec du sucre vanillé, c'est pas mal non plus (Faites des pets plus gros dans ce cas !)

RECETTE DE SANGRIA

Ingrédients

Bananes
Oranges
Citrons
Mandarines
Pommes

Cannelle
Sucre fin

Perrier ou limonade
Sidi Brahim ou autre vin rouge de Méditerranée
Cognac ou Grand-Marnier ou vodka

Préparation

Râpez les zestes des oranges et des citrons.

Epluchez les clémentines et les oranges. Détachez les quartiers et coupez-les en cubes.

Lavez les pommes et coupez-les en cubes.

Coupez les citrons et les bananes en rondelles.

Mettez les fruits dans un saladier, arrosez de vin rouge, de cognac, de vodka ou de Grand Marnier (voir proportions ci-dessous), ajoutez le sucre et la cannelle, les zestes, l'eau gazeuse, mélangez et laissez reposer au réfrigérateur au moins 2 h.

Ajoutez des glaçons juste avant de servir

Servez à la louche en mettant des morceaux de fruits dans les verres.

Proportions

Pour deux bouteilles de vin rouge mettre un verre d'alcool et 6 cuillères à café de sucre

Liste de courses pour la soirée espagnole

Gobelets et serviettes

Sangria

Bananes
4 Oranges
4 Citron
Mandarines
Pommes

Cannelle
Sucre fin
Sucre glace

Perrier ou Limonade
Sidi Brahim (7 bouteilles)
Petite bouteille de Cognac ou Grand-Marnier

Pets de nonne

10 sachets de levure chimique
2 kilos de farine fluide
24 œufs
3 litres de lait
1 kg de beurre